

7/5

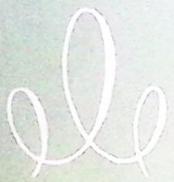
# Brabant

AR.B.L. BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE  
DU BRABANT WALLON  
(Arr. de Nivelles)  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 1  
1400 NIVELLES  
T. 057/22.77.81 - 22.41  
057/22.77.81 (3 L)

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



Mensuel

★

9<sup>me</sup> ANNÉE

★

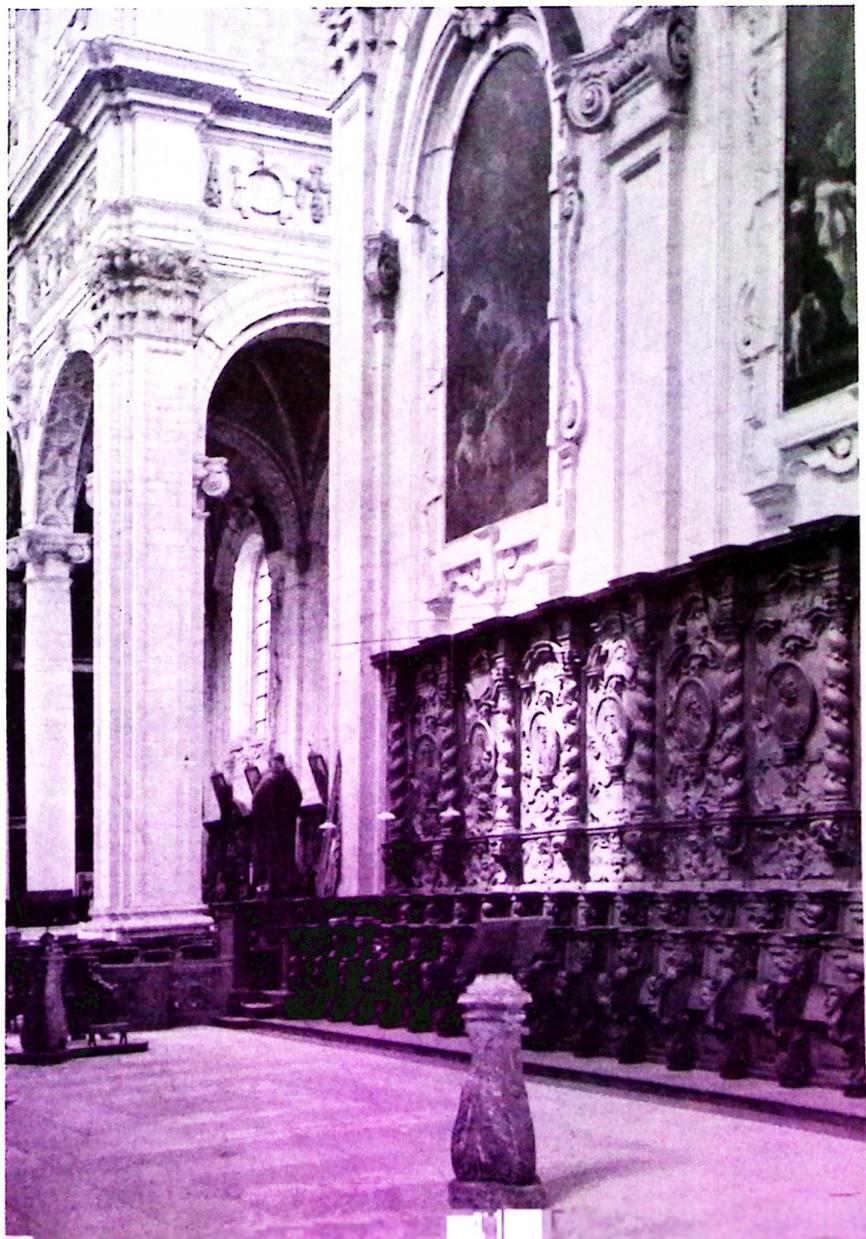
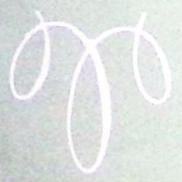
N° 5

★

MAI

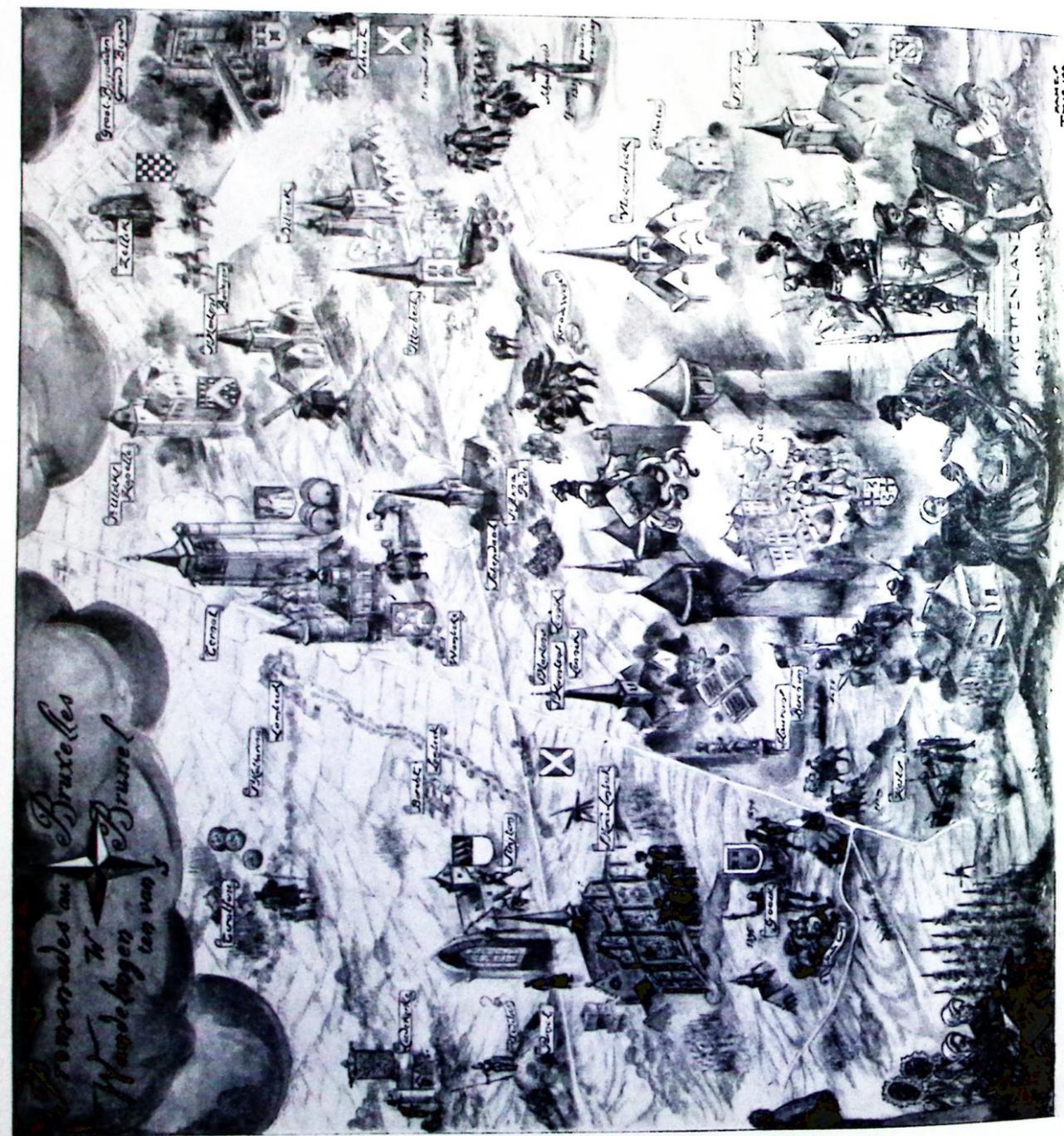
★

1957



BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE  
DU BRABANT WALLON  
(Aix de Nivelles)  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 1  
1400 NIVELLES

# Réserves Ornithologiques brabançonnnes



Il y a près de quatre siècles, Guicciardini - dans sa célèbre « Description des Pays-Bas » - signalait la présence, dans nos régions, de nombreux oiseaux qui, actuellement, semblent avoir disparu. Au sujet du noble sport - mais combien cruel - de la fauconnerie, il écrivait notamment : « Mais sur toute chasse du gibier, la plus belle et Royale est celle des gerfauts et faucons contre les hérons et les grues... ».

A cette époque, mille oiseaux hantaient nos forêts, bois, taillis, halliers, marais, étangs et campagnes du Brabant. Faisans, perdrix, cailles, oies et canards sauvages, hérons, grues et autres échassiers, rapaces diurnes et nocturnes et quantité d'oiseaux de menue taille nidifiaient, se multipliaient et vivaient dans notre province, notamment dans la forêt de Soignes. Aujourd'hui, hélas, dans cette dernière, « même les oiseaux y sont plutôt rares.

car toutes ces bêtes préfèrent les taillis, où la nourriture est abondante et le gîte facile ». Les raisons de cette désaffectation nous sont données par Mr. A. Vlemingq, Secrétaire Général de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes dans son ouvrage sur « La Forêt de Soignes » : présence permanente de l'homme, diminution considérable de l'étendue boisée, régime de haute futaie adopté à présent, etc.

L'époque moderne ne laisse guère de refuges paisibles aux représentants de la gent ailée. Les déboisements, l'incessante progression de l'industrialisation, le développement des moyens de communication, l'accroissement de la population, etc. ont transformé des régions entières en de vastes agglomérations. Nous possédons heureusement, grâce à l'association des « Réserves ornithologiques de Belgique », plusieurs réserves où les oiseaux sont protégés, où ils peuvent faire halte, voire s'établir à demeure, et proliférer. Certaines de ces réserves : le « Snekensvijver » à Lichtaart et les étangs de Genk (en Limbourg), sont la propriété intégrale de l'association. Les autres sont des réserves libres : domaine, parc, jardin, etc. dont les propriétaires tout en conservant l'entière de leurs droits, se sont engagés à favoriser la nidification des oiseaux et à veiller à ce qu'ils ne soient pas dérangés, notamment en éliminant chats et chiens errants et autres animaux nuisibles de leurs domaines. Souscrivant à une « Charte » établie par les « Réserves ornithologiques », ces particuliers ont accepté, en outre, de conserver le paysage - dans toute la mesure du possible - dans son état original. Ces réserves libres constituent donc des coins de nature offrant de pacifiques repaires à nos oiseaux.

Plusieurs réserves ornithologiques libres existent, de la sorte, dans notre province de Brabant : « Les Bruyères » à Ottignies, le domaine de Jolimont à La Hulpe, les étangs de Sart-Dames-Avelines, « Bagatelle » et le château de Rhode Sainte-Agathe, la Fondation Hoover à Linkebeek-Alsemberg, le château de Ramsdonk, le « Lindenhof » à Elewijt, la « Bichonnière » à Vilvorde-Koningslo, et le lac d'Hofstade.

Ces réserves couvrent des étendues variables. Elles n'offrent pas toutes un intérêt aussi vif au point de vue ornithologique mais, en général, elles méritent l'attention en raison, d'une part, de leur destination et, d'autre part, de leur aspect général. En principe, étant des propriétés privées, elles ne se

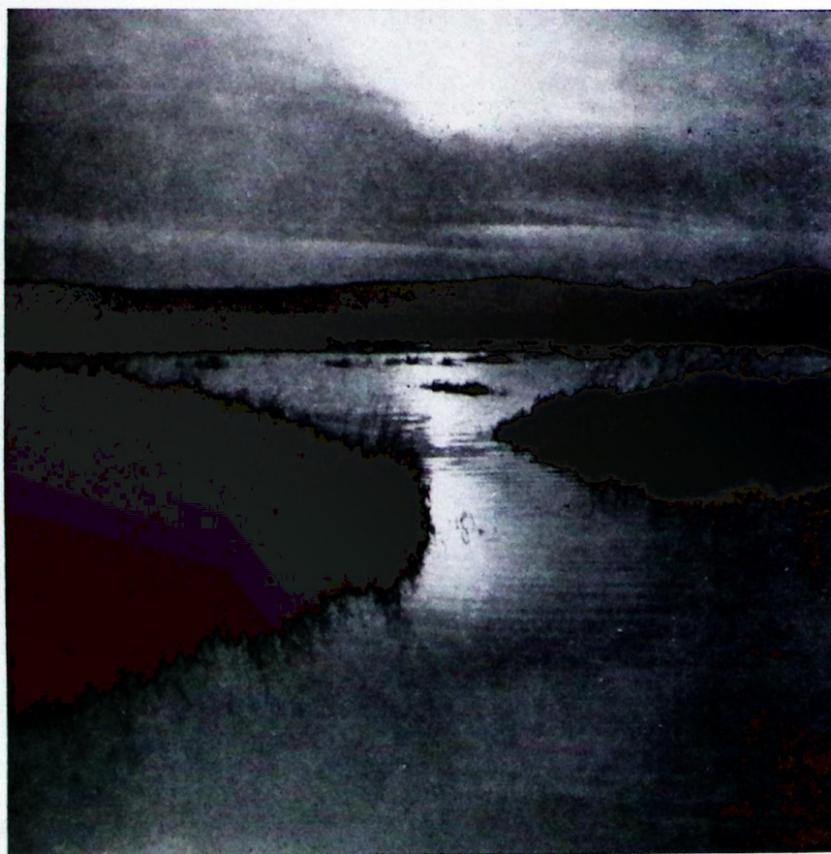


Panneaux à l'entrée d'une propriété.  
(Cliché Société Royale de Zoologie d'Anvers.)

visitent pas. Toutefois, ceux que passionnent les sciences naturelles en général et l'ornithologie en particulier peuvent être autorisés à les parcourir après introduction d'une demande auprès du Secrétaire de l'association des « Réserves ornithologiques de Belgique », Mr. Walter Van den Bergh, Jardin Zoologique, à Anvers.

Il ne peut être question, ici, de passer en revue, dans le détail, les diverses réserves libres du Brabant. Nous ne parlerons donc, brièvement, que de quelques unes d'entre elles et, en particulier, du « Grootbroeck » de Rhode Sainte-Agathe et du Domaine de l'Etat d'Hofstade qui, à tous points de vue, sont les plus dignes d'attention.

Nous avons cité, en ce qui concerne le Roman Pays, les réserves ornithologiques libres d'Ottignies, La Hulpe et Sart-Dames-Avelines. Cette dernière se trouve au sud de la route de Nivelles à Namur et se compose d'un étang d'une superficie de 6 hectares environ et de ses abords. Elle offre un intérêt exceptionnel en ce sens que les nappes liquides d'une certaine étendue constituent une exception dans cette région et forment, de ce fait, des oasis très recherchées par les oiseaux aquatiques et familiers des endroits marécageux. L'étang de Sart-Dames-Avelines héberge, en période de re-



Effet de lumière. Réserve du Groot-Broeck.  
(Photo Baiwir - cliché Société Royale de Zoologie d'Anvers.)

production, de nombreux anatidae : sarcelles, cols-verts, souchets, etc. et, dans ses parties découvertes de roseaux, quantité d'oiseaux rares : butors blongios, grands butors, etc. Au prime printemps, une vive animation règne en ce lieu où se réunissent d'innombrables anatidae de passage et une foule de petits échassiers migrateurs.

En ce qui concerne le Brabant flamand, voici - entre autres reposoirs ailés - le château de Rhode Saint-Genèse, propriété du Comte de Jonghe d'Ardoye. Cette réserve présente l'aspect caractéristique de la forêt de Soignes mais, par suite de la diversité de la flore, on y relève beaucoup plus d'oiseaux que dans la forêt elle-même. Voici, près de Capelle-au-Bois, le château de Ramsdonk, intéressante propriété de 45 hectares appartenant au Baron Em. de Meester. C'est là un refuge idéal pour les oiseaux des parcs et jardins. Voici aussi, à Vilvorde-Koningslo, « La Bichonnière ». Ces 30 hectares, propriété de Mr. Lucien Daumerie, sont en grande partie boisés. On y rencontre des essences variées : peupliers du Canada, chênes, frênes, érables, sorbiers, hêtres verts, bouleaux, etc., et les taillis d'aulne blanc et d'érable sycomore sont envahis par une dense et basse végétation. Trois étangs, alimentés par plusieurs sources, éclairent cette belle propriété où l'on a observé, à diverses reprises en quelques années, la présence du héron pourpre.

Mais venons - en aux deux plus importantes réserves brabançonnaises. La première de celle-ci est le « Grootbroeck » à Rhode-Sainte-Agathe, dans la vallée de la Dyle. On y voit les étangs du « Floss », au nombre de sept, couvrant une superficie de 33 hectares. Créés à partir de 1939, ils sont séparés par des digues assez larges. Ils sont la propriété de Mr Pierre Malou, qui y pratique la pisciculture. Les poissons du « Grootbroeck » sont destinés à repeupler les étangs et rivières de tout le pays. L'alimentation de ces nappes d'eau est assurée par la Marbaise, ruisseau qui coule parallèlement à la Dyle, qu'il rejoint à Weert-Saint-Georges. Le site : étangs et prés voisins, est d'une grande beauté.



Bécasseau minute.

(Photo W. Suetens, Hofstade - cliché Sté Rle de Zoologie d'Anvers.)

Le « Grootbroeck » est un lieu de rendez-vous et de passage très fréquenté par les oiseaux : cols-verts, foulques, poules d'eau, aigrettes blanches, cygnes de Bewick, cygnes chanteurs, souchets, piletts, siffleurs, sarcelles d'été et d'hiver, tadornes, milouinans, milouins, garrots, harles, cormorans, grèbes à cou noir, grèbes castagneux, morillons, chevaliers, barges, guifettes noirâtres, ibis falcinelles, busards des marais, bécassines, vanneaux, etc. Il semble même que le rare râle des genêts y nidifie. Situé au cœur de ce Brabant feuillu et mouillé proche de l'antique forêt de Meerdael, le « Grootbroeck » est d'un intérêt exceptionnel et permet nombre de précieuses observations.

Hofstade est également une réserve ornithologique de premier plan à tous points de vue et en toute saison. Dans ce Domaine d'Etat, les grèbes nicheurs ayant été dépossédés de leur ponte par les pêcheurs et 8 de ces remarquables oiseaux ayant été abattus au fusil en 1950, il a été décidé de clôturer tout le territoire intéressant au point de vue ornithologique et d'y appliquer strictement l'interdiction de chasse. Depuis lors, les grèbes y nidifient avec succès, de même que les butors blongios, les petits gravelots, les cols-verts et les sarcelles d'été.

Le lac, cette magnifique étendue d'eau que connaissent tous nos lecteurs, héberge pendant la mau-

vaise saison, un nombre considérable d'anatidae et des milliers de mouettes formant une partie de l'imposant contingent prenant ses quartiers d'hiver dans la grande banlieue bruxelloise. Il y a là, alors, des centaines de cols-verts et des dizaines de milouins et de morillons. De plus, les harles, canards siffleurs, piletts, souchets et chipeaux apparaissent communément en ces lieux où les autres espèces d'anatidae sont plus rares mais viennent cependant : cygnes sauvages et de Bewick, oies cendrées, plongeurs, balbuzards, etc. Proche du lac, un petit marais en voie d'assèchement est le lieu de prédilection des barges, courlis, bécassines, chevaliers, etc.

Le site clôturé d'Hofstade peut être visité moyennant autorisation préalable du Conservateur, Mr. W. Suetens, 8, place Jef Denijn, à Malines, auquel tout renseignement complémentaire peut être demandé.

Grâce, notamment, aux quelques reposoirs ouverts à la gent ailée, sous la sauvegarde des « Réserves ornithologiques de Belgique », le Brabant reste de bon accueil pour les oiseaux dont les gracieuses évolutions aériennes se verront longtemps encore dans le ciel de Breughel !

Joseph DELMELLE.

# Le Brabant pittoresque

LA prodigieuse extension donnée par l'automobilisme au mouvement touristique ces dernières années, pour être éminemment favorable à la cause du tourisme en général, paraît néanmoins avoir eu comme corollaire en notre belle région brabançonne, un certain désintéressement envers divers aspects, pourtant d'intérêt réel, que présente la province et qui permettent d'accéder plus aisément à ce que nous qualifierions de « l'âme du Brabant ».

On conçoit en effet fort peu un tourisme rationnel, intelligent, le seul qui enrichisse réellement le patrimoine de connaissances de celui qui le pratique tout en lui laissant une impression durable des régions traversées, sans un apport d'intérêt à ce qui forme la caractéristique d'un endroit parcouru. Le fait n'exclut ni l'imprévu, ni l'agrément, bien au contraire et réserve de multiples satisfactions à son auteur.

Nous nous proposons ainsi, dans une série d'articles à laquelle la Fédération Touristique de la Province de Brabant a bien voulu accorder l'hospitalité de ses colonnes, d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un certain nombre de particularités, réellement typiques (certaines assez inédites, pensons-nous), qui ne manqueront pas, nous l'espérons, d'éveiller la curiosité, voire l'intérêt, du touriste de passage par la région décrite.



Croix triomphale romane dans l'église St-Denis.

(Photo Ooms.)

Ces petites études s'adressent, et nous croyons en cela rejoindre le but poursuivi par la revue «BRABANT», à l'ensemble de ceux, pédestres ou motorisés, qui se déplacent par agrément. Elles sont destinées à dépeindre ou à mieux faire apprécier les caractères de lieux ou monuments qui se présentent à la vue mais auprès desquels le touriste moyen passe, indifférent, son «éducation touristique», si nous pouvons nous exprimer ainsi, n'ayant pas été suffisamment dirigée ou parfois, plus simplement, parce qu'il ignore leur existence.

Les premiers articles étant consacrés à la région limitrophe de Bruxelles, nous élargirons graduellement le champ de nos investigations pour l'étendre à toute la province de Brabant.

Abordant le sujet, nous proposons à l'attention du lecteur une région dont le choix pourra, à d'aucuns, paraître paradoxal et qui pourtant illustre fort bien les commentaires repris en guise d'introduction. Située au S.O. de Bruxelles, elle englobe les communes de Forest et Ruysbroeck et offre un fort bon exemple des contrées de transition, mi-citadines, mi-rurales. On y voit en effet le curieux spectacle d'une intense activité industrielle cotoyant les plus pittoresques occupations campagnardes, pastorales serions-nous tenté de dire.

Forest, lieu jadis recherché des citadins bruxellois qui y construisirent de nombreuses «campagnes» (maisons de plaisance), a constitué pendant longtemps un but de promenades et d'excursions. La partie du territoire de la commune immédiatement en contact avec la ville n'a plus grand caractère et l'abattage des arbres qui ornaient plusieurs de ses avenues n'a pas peu contribué à cet état de choses. Il est toutefois à remarquer du côté gauche de l'avenue Van Volxem (en allant vers la place St Denis), quelques immeubles de l'époque 1900, à la façade claire, mosaïquée et décorée d'algories dorées, qui ne sont pas sans offrir quelque intérêt. Plus loin, de l'autre côté de la même avenue (angle de celle-ci et de la chaussée de Bruxelles), subsiste, caché par de hautes grilles, ce qui a survécu à la démolition d'une «campagne». Faisant abstraction d'un complexe industriel qui lui est accolé, à droite d'une belle pelouse vallonnée se remarque un joli pavillon rustique flanqué d'un petit pont de grès noduleux (dont il existait anciennement de nombreuses carrières sur le territoire de la commune) qui enjambe un minuscule étang. Ensemble qu'on se plaît à contempler et qui est probablement appelé à disparaître.

Descendons la chaussée de Bruxelles vers le square O. Denis; à gauche, un espace découvert, sorte de square fort exigü (Petite rue de Monaco); il est bordé de vieilles maisons basses, d'aspect vétuste, témoins d'un autre âge. De l'autre côté, pour autant que des palissades le permettent, belle vue sur les prairies de Forest et, à l'horizon, du vieil Anderlecht.

Prolongeant la chaussée, voici le square O. Denis à gauche duquel s'élève le nouvel et imposant hôtel communal qui, pour répondre peut-être aux conceptions les plus modernes, n'en contraste pas moins très peu harmonieusement avec le véritable édifice qui lui fait face. L'église St Denis présente en effet un grand intérêt à de multiples points de vue. Elle a constitué jadis le prolongement de l'Abbaye de Forest, célèbre dans les fastes du Brabant, et son architecture, bien

que le plan primitif en ait été tout à fait remanié, vaut d'être étudiée. De l'église romane primitive, il ne subsiste qu'un fragment, la première partie de la chapelle Ste Alène, accolée au chœur. Celui-ci, la nef et le bas de la tour sont du XIIIe siècle; l'extrémité de la chapelle Ste Alène, du XVe; les chapelles latérales, du XVIe. A côté de la porte, on voit une auge du XVIe siècle, la «Table du St Esprit». Mobilier: le polyptique du maître-autel (XVIe siècle), la grille Louis XV et l'autel de la chapelle Ste Alène, le Christ triomphal de la chapelle Saint-Joseph (XIIIe siècle), la pierre tombale d'un ecclésiastique (XIIIe siècle). L'église possède le tombeau de Ste Alène. C'est une pierre de marbre noir, précieuse par son âge, elle doit dater du XIIIe siècle, sur laquelle l'image d'Alène est dessinée en creux. La sainte est représentée un missel dans la main gauche, la droite, dont on voit la paume, a les doigts étendus comme pour bénir. La tête est entourée d'une ligne circulaire qui figure le nimbe sacré. Cette table est supportée par des arcades cintrées. C'est un monument très curieux de l'époque romane, un des seuls de l'espèce qu'elle nous ait légués.

La légende de Ste Alène est bien connue. Résumons la brièvement. Fille d'un seigneur fier et cruel qui gouvernait le village de Dilbeek vers le milieu du VIIe siècle, elle fut amenée à la religion par un des voisins de son père, qui, pour se livrer en sécurité aux actes de la foi nouvelle, s'était sauvé à Forest, au milieu de bois inextricables (aujourd'hui disparus) arrosés par des cours d'eau qui formaient des marais. Il s'y construisit une habitation et une chapelle. Le volde, le seigneur de Dilbeek, fut amené par hasard à visiter cet ermitage; de retour chez lui, il raconta à sa femme et à sa fille Alène ce qu'il avait vu; la curiosité entraîna la jeune personne qui fit de fréquentes visites à l'ermite de Forest, et bientôt devint une chrétienne fervente jusqu'à l'exaltation. Son père finit par en être instruit; un jour qu'elle rentrait à Dilbeek il la fit tuer par ses esclaves. Morte martyre, Alène fit des miracles. Le seigneur de Dilbeek et sa femme, éclairés par ces merveilles, se convertirent à leur tour. Dilbeek et Forest se disputèrent longtemps la propriété des reliques et du corps d'Alène Levoid. Au XVIIIe siècle seulement, l'archevêque de Malines donna gain de cause aux religieuses de Forest. Anciennement, le 18 juin, jour de la fête de Ste Alène, on exposait à la vénération publique les reliquaires ornés de pierres précieuses qui renfermaient, entre autres, les dents de la sainte.

Aux amateurs de pittoresque, nous signalerons la propriété du baron Necker, vieille demeure de plaisance entourée d'un parc, située presque vis-à-vis du porche de l'église et dérobée partiellement aux regards par un mur et des haies: ce sont les seuls bâtiments qui subsistent de l'ancienne abbaye avec le porche d'entrée qui se remarque place St Denis. Celui-ci est d'une architecture remarquable (style Louis XVI). L'inscription latine qu'on lit sur ce portail rappelle la reconstruction des bâtiments abbatiaux en 1764. Traçons une rapide esquisse de l'histoire de ce monastère. — Jusqu'à l'époque de la révolution française, une abbaye de Bénédictines, fondée vers 1100, exista à Forest où, longtemps, elle a fait la loi. Bien loin aux environs, la communauté possédait des



Porche de l'ancienne abbaye de Forest, place St-Denis.

(Photo M. Dessart.)

biens censeaux. Les nobles religieuses furent expulsées de leur demeure en 1796, et leurs biens furent vendus au plus offrant. Le cloître, de style gothique flamboyant, fut rasé, à l'exception des parties citées plus haut qui, portique mis à part, ne constituaient du reste qu'un ensemble d'annexes. Rappelons que ce domaine est actuellement érigé en propriété privée et que l'accès en est défendu. Cependant, parfois, ceux qui en ont la garde permettent une brève investigation.

Traversons la place St Denis pour nous diriger vers les rues de l'Eau et du Dries. Nous nous trouvons dans un ancien quartier d'impasses, modernisé il y a peu. Particularité remarquable et qui ne se voit plus guère: la fontaine publique (pompe à eau) au milieu du carrefour. Jadis à l'usage des habitants de l'endroit, sous une forme plus campagnarde, elle ne constitue plus actuellement qu'un ornement du jardinnet dont on l'a entourée, et nous croyons qu'elle est la seule, dans les environs immédiats de Bruxelles, à occuper encore une situation aussi archaïque.

Avant de quitter la partie urbaine de ce faubourg, quelques notes permettront au lecteur de situer exactement le cadre dans lequel il évolue.

Le terme Forest dérive de la forme française du mot bas-latin *foristum*, déjà régulièrement en usage à l'époque mérovingienne comme terme juridique. Il est tiré du mot *foris* «en dehors». Il désigne en effet un territoire qui est «fors l'usage», c'est-à-dire réservé à la chasse des princes et où l'on ne pouvait ni couper du bois, ni faire de déprédations. Ety-mologie corroborée par des récits d'anciens auteurs qui, notamment en 1761, décrivent la commune comme suit:

«...Situé hors de la porte de Hal à une demi-lieue de la ville... Il est très agréablement situé, ayant d'un côté la rivière (Senne) pour bornes et de l'autre l'utilité et l'agrément de plusieurs fontaines d'eau vive avec une belle forêt et de grandes prairies entourées d'étangs et de ruisseaux...»



Fontaine publique (pompe à eau) à Forest.  
(Photo M. Dessart.)

Inutile de dire que cette description alléchante correspond actuellement fort peu à la topographie de l'endroit. Il n'en est pas moins vrai que la région devait être très agréable à parcourir anciennement puisque nous y relevons une des pages les plus savoureuses de notre folklore, laquelle nous rappellerons brièvement ci-après.

La fête du Vossegat remonte sans doute à une très haute antiquité et dérive peut-être d'anciennes manifestations. Dès l'aube du mardi de la grande kermesse de Bruxelles, des bandes de jeunes gens, de jeunes filles, même de ménages au complet, se formaient, principalement du côté de la rue Haute et ses environs, pour se diriger vers Forest. Grand nombre revêtaient les costumes les plus bizarres, toutefois la défroque militaire dominait. La période la plus brillante de la fête se situant entre 1815 et 1821, les boutiques de fripiers regorgeaient d'uniformes, débris de la bataille de Waterloo. Pour les profanes, il s'agissait simplement d'une partie champêtre, d'un déjeuner sur l'herbe, dans le ravissant vallon du Vossegat (lieu presque totalement modifié et qui se situait entre les rues Beecman et du Bambou). Tous ces pro-

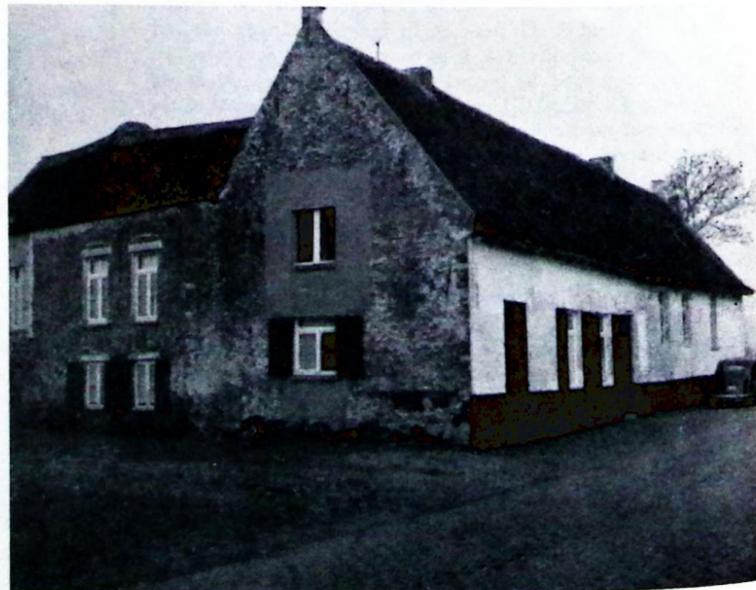
meneurs emportaient avec eux leurs victuailles, s'installaient par groupes sur le charmant coteau, formant ainsi un ensemble très pittoresque. Au commencement tout se passait dans les bornes de la plus honnête décence. Dans l'après-midi, des enfants se tenaient enlacés, se laissaient rouler jusqu'au bas du gazon. Mais peu à peu des jeunes gens et des jeunes filles se mettaient de la partie. Finalement, à la tombée du jour, hommes et femmes de tout âge, de toute condition, semblaient pris d'un véritable vertige : tous s'empoignaient, se roulaient sur le moelleux tapis de la prairie... Cette coutume dégénéra à un point tel que les autorités furent obligées de la supprimer entièrement vers 1834.

Ne délaissions pas ce domaine sans mentionner le très curieux sobriquet dont étaient affublés les habitants de la localité à l'époque, et tombé en désuétude ; les Forestois ne seront probablement pas les moins étonnés à en prendre connaissance. « Hondefretters », mangeurs de chiens, surnom qui proviendrait d'une consommation de chiens ramassés dans le canal...

Dirigeons-nous vers une partie plus rurale de Forest (chaussée de Neerstalle, rue du Kivu, rue du Tanganyka), nous parcourons ce qui subsiste des fertiles prairies qui couvraient autrefois la contrée. La région est assez variée, quelques rares fermes se voient encore, parfois le bétail paît au pied d'une usine isolée dans la plaine, curieux contraste ; de riches jardins potagers : nous sommes en terre d'alluvions. Poursuivant la chaussée de Ruysbroeck, à droite, peu avant le tournant, se présente une ferme d'aspect cossu. Il s'agit d'une ancienne guinguette jadis très fréquentée « A la Lampe » (rien de commun avec les actuels cafés existants), citée dès le début du XIXe siècle. Elle a retrouvé sa destination primitive et présente tous les symptômes d'une exploitation agricole en pleine activité. Les Bruxellois d'il y a quelques lustres allaient soit s'y attabler devant une portion de pois-

Ferme, ancienne guinguette « A la Lampe ».

(Photo M. Dessart.)



sons frits, soit tourner en couples joyeux aux sons d'un orchestre villageois. La première guerre mondiale a porté un coup fatal à cette sympathique tradition qui n'existe plus qu'à l'état de vague souvenir dans la mémoire de vieux habitants de la région. Examinons les bâtiments. Leur structure est celle des fermes brabançonnaises d'importance moyenne, type classique de la ferme appelée « carrée » ou « fermée ». La façade de l'édifice principal, à toit surplombant, fait front à la route, chaulée en sa partie supérieure, goudronnée dans le bas. Un détail : on distingue à droite d'une vieille porte basse, presque totalement estompée, les termes « faro » - « lambic », rappel de nos anciennes boissons locales. La partie de gauche de la maison (lui faisant face) est la plus ancienne. Elle est ajourée par trois fenêtres munies de volets verts. La partie de droite doit avoir été remaniée assez récemment et cadre assez peu heureusement avec l'ensemble, les fenêtres, notamment, en ayant été conçues sans tenir compte des éléments de l'architecture primitive. Les autres éléments de la ferme, sans offrir de particularité réellement remarquable, reflètent cependant fidèlement les mœurs et les traditions de nos ancêtres. Nés de l'essence même du lieu où ils s'élevèrent et construits suivant les besoins essentiels de l'homme, ils acquièrent dans le paysage une belle signification.

La chaussée de Ruysbroeck, longeant la vallée de la Senne, assez tourmentée à cet endroit de son parcours, conduit au pont dit « de Mastelle ». Celui-ci eut une certaine importance stratégique jusqu'en 1705 ; c'était alors un pont en bois, le seul qui existât sur la rivière entre Loth et Anderlecht ; on le supprima souvent pendant les guerres. D'anciens auteurs rapportent qu'à l'approche de l'ennemi, les poutres en étaient enlevées et remises dans une ferme non loin de là. Le site n'est pas sans grandeur, mais la physionomie en est fortement altérée par la présence d'usines situées à peu de distance. De l'autre côté du pont, la chaussée de Forest conduit à la place communale de Ruysbroeck, localité industrielle de moyenne importance ; on y voit l'église de style néo-roman, bâtie en 1896. L'intérieur a belle allure et mérite d'être vu. Non loin de l'église (rue Gilson), se voit une ancienne maison de campagne, à toit Mansard, qui était le manoir seigneurial. On l'appelait autrefois, de Helle. Le Cabinet des Estampes possède un dessin de ce castel, croqué au temps où la propriété appartenait aux d'Yve d'Ostiche (XVIIIe siècle). Dans la même rue subsiste un vestige du château primitif, bâtisse blanche avec tour adossée et surmontée d'une girouette armoriée. Accolée à une école, l'examen détaillé en est difficile, elle paraît toutefois fort ancienne.

Bourg populeux d'environ 6.000 habitants, Ruysbroeck paraît avoir traversé la nuit des temps sans laisser de trace particulièrement saillante dans les annales brabançonnaises. Le caractère industriel de cette commune est accusé dès 1900, date à laquelle sur une population de 4.153 âmes on ne compte que 98 ouvriers agricoles pour 1.138 occupés par les usines des environs. Le folklore local, très peu fourni, relève toutefois deux sobriquets, le premier « Kaasdrogers », sécheurs de fromage (allusion à une industrie régionale), fut le plus populaire, le second... gastronomique : « Botermelkzakken », Sacs ou Mangeurs de lait battu (mets particulièrement apprécié).



La Senne au pont « de Mastelle ».  
(Photo M. Dessart.)

Terminons cette évocation par quelques renseignements d'ordre pratique. L'itinéraire décrit, pour être très carrossable, se prête davantage au tourisme pédestre. Il est plutôt recommandé de l'effectuer le dimanche ou autre jour férié. L'autobus « E » (départ et arrivée gare du Midi) conduit à Ruysbroeck. L'emploi de la carte No 39 des Etablissements R. DE ROUICK, « Plan de Bruxelles et de la Grande Banlieue », est conseillé.

Maurice DESSART.

**Bibliographie :** Louis VERNIERS - Histoire de Forest-lez-Bruxelles - Maison d'édition A. DE BOECK - Bruxelles - 1949.

Il n'existe aucune monographie récente de Ruysbroeck, des guides, d'éditions diverses, reprennent la localité sans toutefois en approfondir la connaissance.

# A LOUVAIN PAR EVERBERG

## MOYENS D'ACCES.

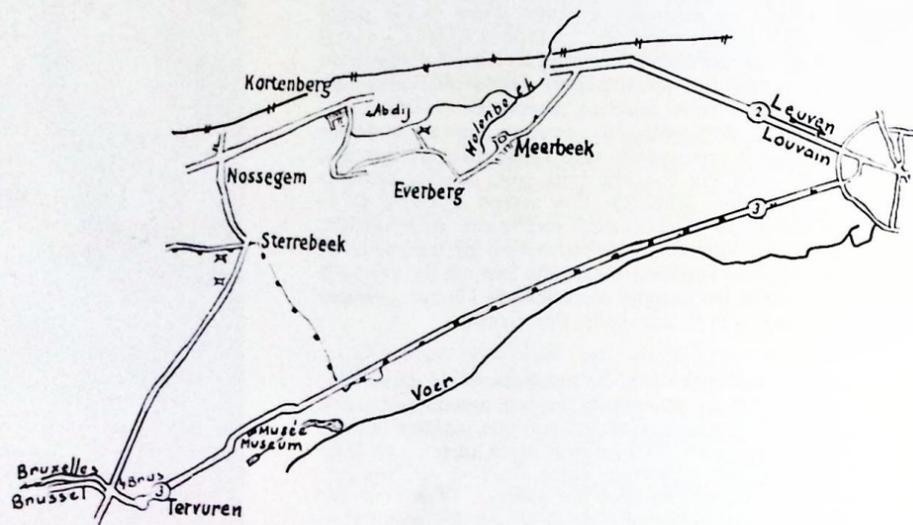
STERREBEEK - 586 (Place St-Josse).

NOSSEGEM - KORTENBERG  
- EVERBERG - MEERBEEK -  
358a Porte de Schaarbeek.

LOUVAIN : 358a Porte de  
Schaarbeek.  
586 Place St-Josse.

TERVUREN : tram 40 et 45,  
train électrique  
quartier Léopold  
160.

Louvain-Tervuren  
par Vossem 586.



Quitter Bruxelles par le Cinquantenaire et prendre l'avenue de Tervuren jusqu'aux Quatre-Bras. Prendre à g. la route de Malines jusqu'à

STERREBEEK : Avant d'atteindre le village, à gauche le CHATEAU DE TER MEEREN : tour carrée du 15<sup>me</sup> siècle - deux ailes en style Renaissance. Contourner le domaine. A l'entrée de la drève, pavillon de chasse, construit avec les matériaux provenant d'une des tours du château de Beaulieu à Machelen.

Eglise : la tour date de l'époque romaine - Près de l'église : CHATEAU DE STERREBEEK (1762) Très beau parc -

magnifique ensemble en style Louis XV, jardins anglais, roseraies, orangerie, pavillon Empire, temple de Mercure.

Poursuivre jusqu'à NOSSEGEM. Traverser la chaussée de Louvain puis prendre à g. pour arriver à l'EGLISE ST-LAMBERT : gothique du 14<sup>me</sup> siècle. Remaniée aux 17 et 18<sup>me</sup> siècles. L'église ainsi que le vieux cimetière et les rues avoisinantes sont classés.

Boiseries Louis XVI - Beau presbytère à côté de l'église. Rejoindre la chaussée de Louvain que l'on suit à KORTENBERG qui s'étend des deux côtés de la route. Il ne reste que de pauvres vestiges de la célèbre abbaye de bénédictines fondée en 1090.

Eglise : Tour érigée par l'abbaye en 1772, boiseries Louis XVI intéressantes.

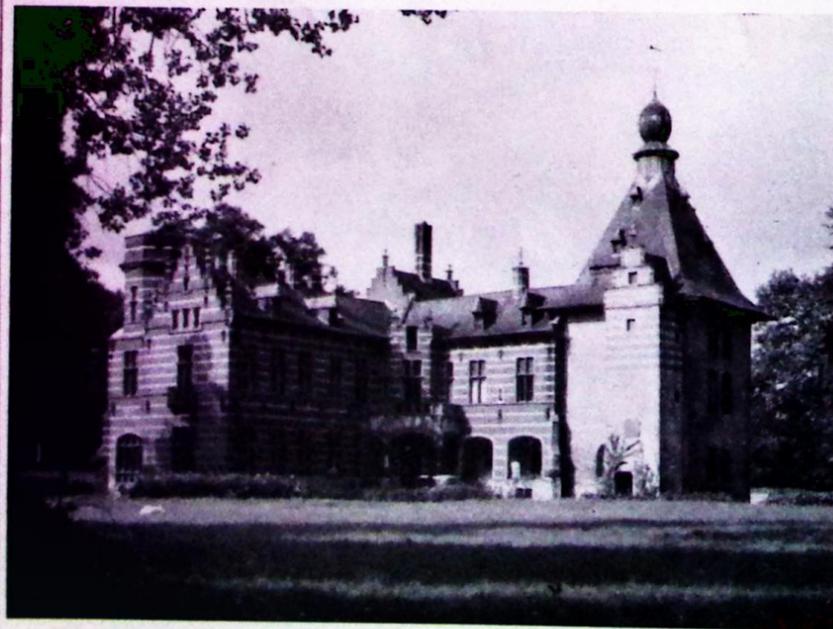
Nous allons à présent traverser une région couverte petits bois sillonnés de belles promenades. Prendre à droite (plaque EVERBERG). Au domaine « La Chénaie » prendre à droite, et contourner ce domaine. Remarquer vieilles petites maisons basses, très pittoresques.

La route fait une fourche, prendre à g., route suivie par l'autobus. On aperçoit bientôt le

CHATEAU D'EVERBERG (18<sup>me</sup> siècle). Au milieu d'un beau et vaste parc. Prendre chemin à gauche jusqu'à l'entrée (domaine privé de la famille de Mérode). Poursuivre jusqu'à

l'Eglise qui contient la pierre tombale du prince Philippe de Rubempré, grand veneur, mort en 1707. Dans le cimetière, caveau de la famille de Mérode. Continuer jusqu'à MEERBEEK

Eglise gothique : tour romane-gothique - tableaux de P.J. Verhaegen : les disciples d'Emmaüs.



Sterrebeek : Le château Ter Meren.

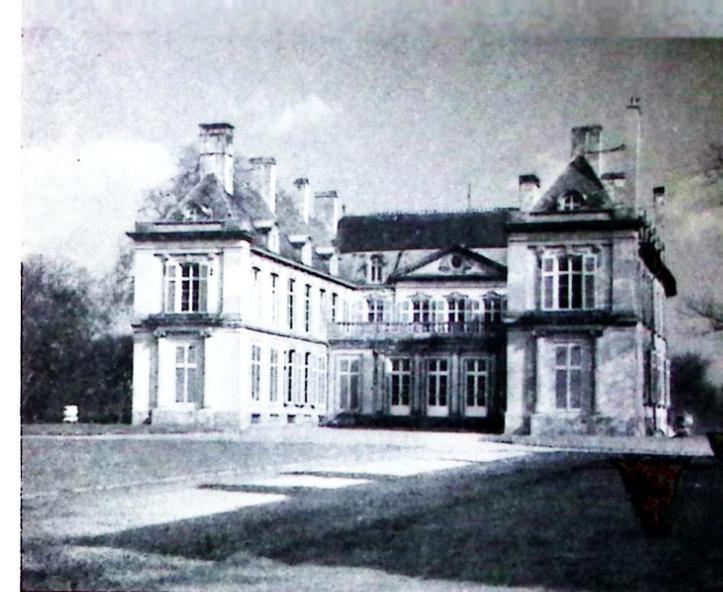
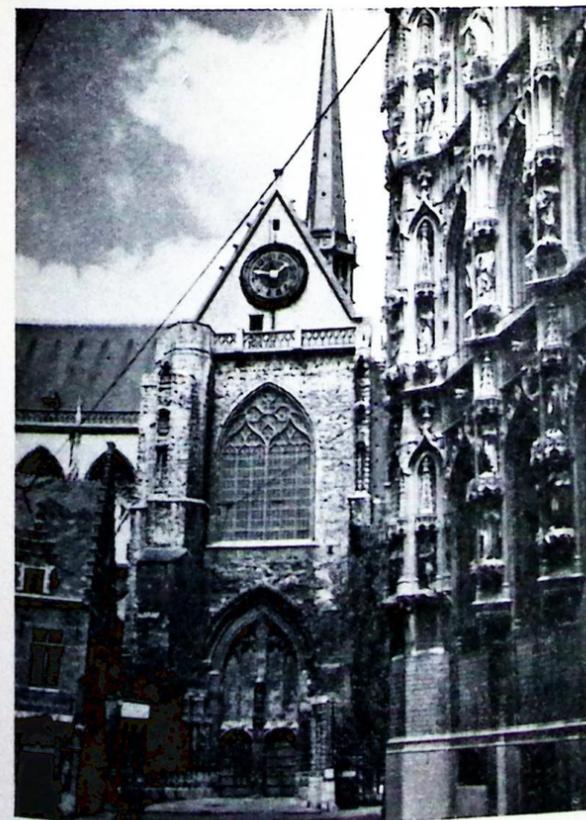
(Photo Ooms).

Rejoindre la chaussée de Louvain et à travers cette région ondulée et boisée la suivre jusqu'à LOUVAIN (ci-après un itinéraire pour une promenade de 3 heures dans la ville).

Gare : Place des Martyrs (devant la gare) : monument des victimes civiles et militaires de la grande guerre. Suivre l'Avenue des Alliés jusqu'à la Grand'Place (Statue Juste Lipse, théâtre). L'Hôtel de Ville (merveille de l'art gothique du XV<sup>e</sup> siècle). Après la visite de l'Hôtel de Ville, prendre la rue de Tirlemont jusqu'à la rue de Savoie. Dans cette rue visiter le Musée Vanderkelen-Mertens. Revenir sur ses pas et prendre la rue de Namur jusqu'au grand arbre (Halles Universitaires complètement restaurées, Collège du St. Esprit, la magnifique façade de l'Eglise St. Michel et divers autres bâtiments anciens parmi lesquels un peu plus loin que l'arbre, à droite, le Collège Van Dale (actuellement le refuge de charité, le monument de la Renaissance le mieux conservé de la Ville (1569), en face belle maison Van 't Sestich, en briques rouges (dernière période de l'art gothique - 1518).

Revenir sur ses pas jusqu'aux Halles Universitaires. A gauche des Halles descendre la rue Kraeken pour arriver au Vieux Marché. Aller à droite et revenir à la Grand'Place par la rue Courte. Visiter l'Eglise St. Pierre (XV<sup>e</sup> siècle) monument gothique très majestueux : y admirer La Dernière Cène, triptyque de Thiry Bouts, La Descente de Croix de Roger

Louvain : Eglise Saint-Pierre. A l'avant-plan, détails d'architecture de l'Hôtel de Ville. (Photo de Sutter.)



Le château de la famille de Mérode, à Everberg.

(Photo de Sutte)

Vander Weyden, la maquette des tours, la Chaire à prêcher (1742), le Tabernacle (1450), le Jubé (1488).

Du côté Nord de l'Eglise, l'Hôtel des Postes et le nouveau Palais de Justice, monument d'une sobre ordonnance classique (à visiter).

Suivre la rue de Malines (maisons pittoresques - Marché au Poisson) jusqu'à l'Eglise Ste Gertrude, belle flèche ajourée (XV<sup>e</sup> siècle), stalles magnifiques en bois sculpté. On peut suivre la rue de Malines jusqu'au Mont César où s'élève une abbaye de Bénédictins.

Du côté de la rue, sur les murs des outènements de l'ancien château des ducs de Brabant, une gigantesque statue de la Vierge.

Revenir sur ses pas ; prendre la Demi-rue en face de l'Eglise Ste Gertrude. Traverser le pont. Marcher le long de l'eau jusqu'à un autre pont en amont. Traverser ce pont, à deux pas à droite, entrer dans un passage qui conduit dans le jardin des Arbalétriers (vestiges de l'enceinte de la Ville du XII<sup>e</sup> siècle).

Marcher le long de la rivière jusqu'à la rue de Bruxelles. Prendre cette rue à gauche, Hôpital St. Pierre - un peu plus loin du même côté, une porte romane, vestige d'un ancien hôpital construit en 1222, Grand'Place.

Pour renseignements complémentaires s'adresser au Syndicat d'Initiative à l'Hôtel de Ville. Des guides diplômés se tiennent à la disposition des touristes.

Retour par l'ancienne chaussée de Louvain - s'arrêter à TERVUREN - Le Parc : jardins à la française - partie boisée. - Etoile : carrefour de 12 chemins - énormes pierres de grès. Maison Espagnole - Chapelle St-Hubert (1617) - style baroque (architecte Coeberger) Les écuries du château de Charles de Lorraine servent aujourd'hui de casernes. - Restaurant dans l'ancien musée. - Le château de Robiano Allée de Charmes qui inspira Hipp. Boulenger.

L'Eglise St-Jean : Tour du 13<sup>me</sup> siècle - Chœur et transept du 15<sup>me</sup> siècle - Maître-autel en style Renaissance - Armoiries de Charles de Lorraine. Lambris chêne, banc de communion Louis XV - Bas-reliefs en albâtre du 13<sup>me</sup> siècle - terres cuites du 18<sup>me</sup> - Olifant en ivoire (dit de St-Hubert).

Musée Colonial : Palais Louis XVI (arch. Girault, 1904-09) Synthèse de tout ce que le Congo offre d'intéressant dans tous les domaines. S'enrichit continuellement. Ouvert toute l'année de 10 à 16 ou 17 heures - entrée gratuite.

Retour à Bruxelles par l'avenue de Tervuren - Forêt de Soignes - Etangs de WOLUWE - Parc du Cinquantenaire - Longueur approx. : 70 km.



P.-P. Rubens: « Le Coup de lance ».  
(Cliché C.G.T.)

11 mars 1957 :

## PIERRE-PAUL RUBENS AU CHATEAU D'ELEWIJT

par Mr. F. Janson.

Monsieur Jules Janson présente à l'auditoire son parent, Mr. Fernand Janson, docteur en philosophie et lettres, nous dit ses talents de peintre et ses vastes connaissances en histoire de l'art. Il se réjouit de l'avoir parmi nous et donne sans plus tarder la parole au sympathique conférencier.

Mr. Fernand Janson avait choisi pour sujet : Pierre-Paul Rubens au Château d'Elewijt. Il nous raconte familièrement comment, pourvu de l'itinéraire 17 de la Fédération Touristique, il arriva dans la campagne brabançonne et put parcourir l'habitation et le domaine - qui n'est pas ouvert au public mais que l'on peut contourner - où Rubens passa les dix dernières années d'une vie exceptionnelle de peintre et de diplomate.

Il évoqua alors avec beaucoup de ferveur la haute et noble figure du maître anversois, projeta et commenta ses œuvres les plus importantes Le Calvaire, l'Adoration des Mages, le Martyre de St-Liévin où se révèle un don prodigieux de la composition, du mouvement, servi par tous les prestiges d'une couleur à la fois audacieuse et savamment harmonisée.

Il nous montra ensuite les différents aspects du château du Steen, tel qu'il était au temps de Rubens avec ses deux tours, tel qu'on le voit notamment dans « Le Tournoi » (musée du Louvre) et le « Parc du Steen » (Musée de Vienne), puis de nos jours. Le bâtiment dans le style de la Renaissance flamande du 16me siècle, a gardé la même apparence. Le fossé des Brochets et le Baerenbeek l'entourent encore partiellement. La propriété s'est évidemment réduite, puisqu'elle s'étendait sur les communes d'Eppegem, d'Elewijt et de Weerde.

Le seigneur du « Steen » vient y habiter avec sa seconde épouse la jeune et belle Hélène Fourment, dont il nous laissera de nombreuses effigies. Il renonce aux grandes œuvres décoratives, après une carrière prodigieusement féconde. Il peindra notamment à Elewijt « La Kermesse » du Louvre et la « Ronde de Paysans » et bon nombre de paysages de la région.

Le premier Rubens a peint « le paysage pour le paysage ». Avant lui, chez les maîtres flamands, la nature servait de décor, et les effets que l'on recherchait étaient généralement romanesques : pics sourcilleux, montagnes bleues étagées, avec au loin, la mer.

Rubens a peint notre paysage brabançon, parfois d'une manière tourmentée, comme dans la « Chasse d'Atalante » du Musée de Bruxelles, souvent sous des aspects apaisés qui s'accordent avec le déclin de sa vie.

La causerie se termina par la projection du « Saint Georges » qui à la demande de Rubens, orne son tableau dans l'église St. Jacques à Anvers : il s'y est représenté avec toute sa famille, en chevalier « amaigri, grisonnant, mais superbe de feu intérieur ».

A sa mort, Hélène Fourment vendit le domaine au peintre Teniers, qui en laissera d'autres images.

Cette très belle causerie est longuement acclamée et Mr. Jules Janson en remerciant le conférencier, peut sans crainte parler d'un véritable régal. Ces paroles sont sanctionnées par de nouveaux applaudissements.

L. P.

18 mars 1957 :

## BRUXELLES PENDANT LA BATAILLE DE WATERLOO

par Mr. Théo Fleischman.

Mr. Jules Janson dit à l'auditoire tout le plaisir que la Fédération a de recevoir une fois de plus, Mr Théo Fleischman à sa tribune. Il retrace brièvement la carrière de celui-ci pendant la guerre, à l'I.N.R. et donne un aperçu de l'œuvre littéraire et historique déjà copieuse de celui qu'il appelle un exégète de la période napoléonienne.

Après quoi, Mr Fleischman attaque son sujet. C'est bien le cas de parler d'attaque, car le conférencier va mener son exposé sur un tempo de trot de cavalerie. Pour bien situer l'atmosphère, il brossera un tableau de Bruxelles depuis le début de l'année 1815. Celle-ci s'ouvre par un prestigieux service funèbre du Prince de Ligne, mort à Vienne.

Bruxelles croit à la paix. Napoléon est à l'île d'Elbe. Les affaires reprennent. Les étrangers sont nombreux dans notre ville qui a dans ses murs une garnison hanovrienne. Les Anglais, déjà grands voyageurs, s'arrêtent volontiers chez nous. On vit dans une sorte d'euphorie.

Mr Fleischman cite, non sans humour, les spectacles offerts à la population et aux étrangers séjournant à Bruxelles. Les opéras donnés à la Monnaie sont mauvais, dit-il, ce qui ne va pas sans réactions parfois mêmes violentes. Le Parc donne des spectacles en néerlandais et en anglais. Les bals sont nombreux, on danse partout, à l'instar de Vienne, où le « congrès s'amuse ». Le Concert Noble connaît de beaux jours. Les officiers organisent des courses au renard, mais les renards belges ne veulent pas jouer le jeu et il faut abandonner bientôt ce noble sport.

Mais nous voici au 10 mars. Napoléon vient de quitter l'île d'Elbe. Aussitôt grands remous. Des renforts anglais sont amenés. Wellington arrive à Bruxelles. Les Ecossais font fureur tout comme en 14-18 et en 1944. Leur départ fera verser bien des larmes féminines. Mais ni Wellington, ni Blücher ne croient à la bataille en 1815. Wellington, en bon anglais pense que de toute façon c'est Blücher qui encaissera le coup.

Le 15 juin, la Duchesse de Richmond organise un grand bal dans son Hôtel de la « Blanchisserie ». Des bruits de trompettes résonnent. Des émissaires annoncent que Napoléon approche des Quatre-Bras. Coup de tonnerre qui met fin au bal qui s'annonçait si brillant. Signalons que de l'hôtel subsiste une partie, au 7 de la rue des Cendres qui abrite aujourd'hui la clinique où fut soigné Baudelaire et où mourut le Cardinal Mercier.

Mr Fleischman cite une anecdote typique du flegme anglais, celle de cette miss en voyage à Bruxelles donnant son linge à laver et la réponse truculente de la blanchisseuse « Si Wellington est vainqueur, vous aurez votre linge repassé, Madame, si c'est Napoléon, on vous le rendra tout mouillé ». Car pendant la nuit du 17 au 18 la panique est prodigieuse, alimentée qu'elle est par les dires des paysans venant de Mont-St-Jean.

Le baron de Capellen qui dirige la Belgique au nom du Roi de Hollande, publie des bulletins rassurants.

Dimanche 18 juin. La grande tuerie est déclenchée. Au soir de l'immense mêlée 10.000 morts joncheront le terrain. Les Bruxellois sont sur les remparts et attendent anxieux. La nouvelle parvient : Wellington est victorieux. Bruxelles, libéré de sa peur acclame les vainqueurs.

Dès le lendemain, on court au secours des blessés car le Bruxellois est humain et charitable avant tout. Bientôt 10.000 blessés seront à Bruxelles qui n'est plus qu'un vaste hôpital. L'abbaye de la Cambre abrite quantité de ces malheureux de toutes les nationalités.

Mais la vie reprend ses droits. Les bals reprennent, les affaires aussi. Les Anglais affluent, la colonie anglaise ne compte pas moins de 5.000 personnes. Les Alliés reviennent également et se conduisent comme en pays conquis. L'année



Le duc de Wellington, représenté en cire dans un musée de Waterloo.  
(Photo Ooms).

1815 se terminera pour Bruxelles comme elle avait débuté, c'est-à-dire par un Te Deum, mais cette fois pour remercier Dieu d'avoir ramené la paix. Mais le souvenir de la bataille ne cessera de s'implanter dans les esprits, ses conséquences politiques, géographiques et morales se manifestent encore. La France fut vaincue, mais l'héroïsme français déployé pendant cette journée entre toutes mémorable fait et fera éternellement vibrer les cœurs.

Telle est la conclusion de cette lumineuse synthèse. Les applaudissements crépitent longuement et Mr. Jules Janson en joignant les félicitations et les remerciements de la Fédération, conseille vivement aux auditeurs de lire l'ouvrage de Mr. Théo Fleischman « Bruxelles pendant la Bataille de Waterloo » dont la causerie écoutée avec une attention passionnée n'était qu'un bref, trop bref résumé, mais suffisant cependant à susciter le vif désir de se plonger dans la lecture de cet ouvrage bourré de faits et d'une lecture si captivante.

25 mars :

## AU PAYS DE HAL ET D'ENGHIEN

par Mr. Marcel Bergé.

Monsieur Bergé, professeur à l'Athénée de Schaarbeek qui nous parla de Vilvorde avec tant de charme et d'érudition en décembre 1955 nous revient cette fois pour nous conduire dans une région brabançonne du Sud qui fit autrefois partie du Comté du Hainaut ce qui va nous fournir l'occasion de faire une incursion dans le Hainaut d'aujourd'hui, ceci dans le cadre de l'interprovincialisme, qui est le fil conducteur du cycle qui va bientôt se clôturer.

Monsieur Janson dit tout le plaisir ressenti par la Fédération de retrouver à notre tribune Mr Bergé, qu'il présente à nos nombreux nouveaux auditeurs et lui cède la parole. Mr Bergé va nous conduire par le chemin des écoliers à travers cette belle région si riche en histoire et l'illustre de clichés très évocateurs. Comme le conférencier a eu l'extrême obligeance de nous faire parvenir un résumé très complet et très documenté de sa causerie nous nous en voudrions d'y ajouter quoi que ce soit. Voici donc ce résumé que Mr Bergé déclare « non rédigé ». Là, il se calomnie. S'il n'a pas ciselé de belles phrases, en revanche, il nous a fourni un texte nourri de substance. Nous engageons donc nos lecteurs à suivre un guide érudit.

La région de Hal et d'Enghien, actuellement divisée par la limite du Brabant et du Hainaut fut toujours centre de séparation et de rencontres politiques. A l'époque carolingienne, en vertu de la donation de l'alleud de Leeuw-Saint-Pierre par la dame Angèle au chapitre de Saint-Pierre de Cologne, Tournepe fut attaché au Brabant. D'autre part, les biens du chapitre de Sainte-Waudru, à Mons, s'étendaient jusque Hal, ville hennuyère sous l'Ancien régime. Cette région que traverse la frontière linguistique constitue une véritable unité géographique, c'est là qu'affleurent les premières couches du socle cambro-silurien.

A Tournepe, au lieu dit, Hérissem, les ducs de Brabant firent extraire les pierres qui servirent à paver pour la première fois, la Grand'Place de Bruxelles. Cette carrière, achetée ensuite par Henri de Wittem, seigneur de Beersel, cette steengroef, a été convertie en pêcherie, à proximité du Meulenbeek ainsi dénommé à cause des multiples moulins à grains, puis à papier qu'actionnait ce ruisseau. Le vieux moulin de Kisse, à Tournepe, occupant un ancien habitat nerval, sert de décor à la « Verwaarde Zaak » de H. Conscience. Transformé en maison de plaisance par M. Marcel Borré, il fut primé au concours de la plus pittoresque demeure brabançonne. La seigneurie de Tournepe, érigée en baronnie en 1737, appartient à la famille le Roy qui y érigea l'actuel château en 1649. Ce domaine passa ensuite à Pierre Fariseau

qui édificia la Maison du Cygne, Grand'Place, aux Robyns, aux de Hemptinnes, aux Cornet de Grez (c'est là que se réunirent les vonckistes de 1789) et aux d'Anethan qui récemment réédifièrent l'ancien pilori seigneurial. Le centre de villégiature du Bruineput doit son nom à la source de Saint-Laurent. Des bornes ornées de la croix de Bourgogne limitent à Tourneppe le Brabant, du Hainaut ancien. Des hauteurs du Crabbosch, propriété de Regnier Craeye en 1521, on domine la région qui s'étend de Huyssingen à Clabecq.

Le château de Buisinghen, réédifié au XVIII<sup>e</sup> siècle possède encore une tour du manoir des Buys dits de Buysseghem. Après avoir abrité les Boisot, les la Tour et Tassis, les Vasassine, les Overschie, il devint la propriété des Malengreau, seigneurs de Quenast. L'administration Communale l'a acheté pour le transformer en Hôtel de Ville et a sauvegardé son parc.

Hal fut en 1652 inféodé à Philippe d'Arenberg, seigneur d'Enghien. La tour de l'église Saint-Martin, édifiée en 1341, marquait la limite entre le Hainaut et le Brabant. Ce sanctuaire inauguré en 1410 par l'archevêque de Cambrai Pierre d'Ailly, l'auteur de «Imago Mundi» qui révéla la sphéricité de la terre à Christophe Colomb, fut visité par de nombreux princes et souverains. A l'hôtellerie du Cerf, le duc de Bourgogne Philippe le Hardi décéda le 27 avril 1404. L'église de Hal renferme la seule tombe royale de France que possède la Belgique, celle de Joachim, fils du futur Louis XI, décédé en 1460 à Jemappes.

Devant l'Hôtel de Ville qui date de 1616, se dresse la statue du violoncelliste Servais (1807-1866) dont subsiste la villa, non loin de la gare, il y reçut Beethoven, Rossini, Haydn, Bériot et la Malibran.

Henri Conscience écrivit une grande partie de ses œuvres à l'auberge du Lamme Gish, chaussée de Ninove, où il séjourna notamment en 1881.

La route de Ninove où se profile la silhouette pittoresque du moulin banal érigé par dame Malineus, conduit, par Bierghes, à Quenast où l'exploitation du cratère d'un volcan remontant à l'ère primaire fournit des pavés à l'Europe entière.

Sur la voie romaine reliant Bavai à Utrecht, à côté d'une motte féodale se dresse le château-ferme de Hoves qu'abandonna la famille Marbais pour s'établir au château du Graty. Hoves fut le berceau de la seigneurie d'Enghien, une des 44 baronnies du Hainaut, érigée en pairie en 1700. Sur le fossé élargi des fortifications appelé Dodane à l'instar de la rivière Nivelloise, les Arenberg firent construire un pont monumental paré de toutes les grâces du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Rue de Hoves on voit encore la maison qu'habita le juif Jonathas, supplicié à Bruxelles en 1370. Son effigie décore la façade postérieure de l'édifice.

L'église Saint-Nicolas fut en 1557 décorée de sculptures par le bruxellois Jean Inglebien, la tour incendiée en 1843 fut très heureusement restaurée. La «Motte de Brabant» sur laquelle s'élevait en 1166 le château d'Enghien, disputée par les ducs de Brabant et les comtes de Hainaut auxquels les sires de Hoves, tour à tour, rendirent hommage, garnie d'épaisses frondaisons, sert de décor au monument commémoratif des morts de la guerre 1914-1918. Le domaine d'Enghien qui couvre 342 hectares fut vendu en 1606 par Henri IV à la maison d'Arenberg. Le parc dessiné par Charles d'Arenberg, l'auteur des plans de l'arboretum de Tervueren, servit de modèle à celui de Versailles. Louis XIV, accompagné de Mme de Montespan, en 1671, à l'époque du siège d'Ath, visita Enghien, émerveillé par la belle ordonnance des jardins, il y envoya Lenôtre auquel, à tort, on attribua l'invention des jardins dits «français». De l'ancien château où logea Voltaire, ne subsiste que la tour contenant la chapelle, et des communs. Le couvent des Capucins fondé en 1614 par Charles d'Arenberg et par Anne de Croy recèle dans une crypte les sarcophages des seigneurs d'Enghien de la maison d'Arenberg, dans la chapelle on peut admirer le tombeau de Guillaume de Croy, abbé d'Afflighem, archevêque de Tolède, décédé en 1521. Cette œuvre de Robert Colyns de Nole provenant de l'ancienne église des Célestins, à Héverlé, transplantée en



Le pilori de Tourneppe.

(Photo C. Theys.)

Hainaut, atteste l'unité culturelle imprimée à cette région par le prestige de la famille d'Arenberg. Hennuyers ou brabançons, Enghiennois ou Hallois participent au passé et à la vie d'un même terroir.

La causerie de Mr. Marcel Bergé est chaleureusement applaudie et Mr Janson fait promettre au conférencier d'encore nous revenir au cours des cycles suivants.

1er avril 1957 :

## LE SCULPTEUR LIEGEOIS JEAN DEL COUR

par Mr. R. Lesuisse.

Monsieur Janson, présentant Monsieur Lesuisse, rappelle les intéressantes causeries faites précédemment à la Fédération par l'éloquent professeur sur Nivelles et son Musée d'art et d'archéologie. Il signale le magistral ouvrage que Mr Lesuisse a consacré au sculpteur liégeois Jean Del Cour dont il a étudié partiellement la vie et l'œuvre et auquel il a consacré un ouvrage qui met d'une façon définitive ce grand artiste belge à la place qu'il mérite. Une fois de plus, dans le cadre de l'interprovincialisme, nous débordons des limites du Brabant pour faire connaître ce grand Belge dont les œuvres sont disséminées un peu partout dans le pays.

M. Lesuisse débute en nous disant que ce jour est précisément celui du 250<sup>me</sup> anniversaire de la mort de Jean Del Cour, mort en avril 1707. Quantité d'œuvres médiocres ont longtemps été attribuées à Jean Del Cour. Les œuvres datées et réellement identifiées avec certitude sont relativement peu nombreuses.

Del Cour, nous dit Mr Lesuisse, a mis longtemps à conquérir la plénitude de ses moyens techniques et tout aussi longtemps à dominer les notions d'esthétique qu'il avait apprises au contact des sculpteurs italiens. Il est lui-même à l'âge où d'autres commencent à décliner. Ses œuvres sont, pour la plupart, significatives d'une lutte, d'un enrichissement, d'une libération.

Il fut longtemps sous l'influence de l'enseignement de Bernini, mais presque toutes ses œuvres marquent la persistance de qualités constructives qui chez lui paraissent innées où acquises dès la jeunesse.

Mr. Lesuisse va faire défiler sur l'écran les plus belles œuvres de Jean Del Cour et les analyser avec une science et une éloquence remarquables. Nous ne pouvons malheureusement songer à le suivre dans toutes ses analyses, cela nous mènerait trop loin. A ceux qui voudraient retrouver tous les détails de cette admirable leçon d'art, nous disons : reportez-vous à l'ouvrage de Mr. Lesuisse.

Le premier cliché nous montre le crucifix du Mont des Arches (1663) au modelé solide et raffiné. C'est un bel ouvrage sans emphase et assez peu baroque. Jean Del Cour sera longtemps influencé par le baroque. Certains de ses anges pourraient être attribués au Chevalier Bernini. Pour bien faire comprendre ces caractéristiques à l'auditoire, Mr. Lesuisse fait défiler sur l'écran quelques œuvres de Bernini. Ainsi les ressemblances et les différences entre le style des deux artistes, ressortiront lumineusement. Bernini a porté à son maximum l'indépendance de la vie de la draperie en regard de celle du corps. L'artiste s'avère préoccupé de dynamisme au mépris des lois de la statique sculpturale, nous dit encore Mr. Lesuisse en nous faisant toucher du doigt, ces caractéristiques du baroque.

Dans le mausolée d'Allamont, Del Cour emprunte à Bernini, mais avec discrétion. Il choisit ce qui est compatible avec son propre caractère. Le mausolée révèle un architecte-décorateur de grand talent, par sa simplicité, ses pro-

portions et son homogénéité, c'est le meilleur mausolée du chœur de Saint-Bavon.

Toute une étude de la draperie découle de l'examen des vierges, des saints et des anges dans l'œuvre de Jean Del Cour. Les anatomies se dévoilent toujours sous les plis nombreux, profonds et parfois comme soulevés par un souffle génial. L'Immaculée, le Saint-Bernard et les anges de l'église N.-D. de Hasselt en sont des exemples frappants. Les bas reliefs de l'autel d'Herckenrode nous retiennent également.

L'église St-Jacques à Liège possède les statues Saint-Jacques, Saint-Benoît, St-Hubert, Sainte-Scolastique, ce qui permettra de se faire une idée de l'art si personnel de la dernière partie de la vie de Jean Del Cour. Mais c'est à la cathédrale St-Paul de Liège que nous irons contempler longuement cet extraordinaire Christ mort (de 1696). On ne sait ce qu'il faut le plus admirer : le corps étendu ou les draperies qui l'enveloppent. C'est avec un enthousiasme communicatif que Mr Lesuisse nous décrit cette sculpture qui est le couronnement de l'œuvre de Jean Del Cour. Le public vraiment conquis applaudit longuement et Mr. Janson émet le vœu que l'éloquent conférencier de ce jour viendra encore nous parler avec tant de maîtrise d'autres artistes de chez nous.

L. P.

## Promenades - Excursions - Itinéraires

**Excursions cyclistes dominicales de «Pégase»** (faites en avril et données à titre documentaire).

Chample, Rosières, Malaise, Hocilaert, Groenendael, Bruxelles. 65 km. Pour rejoindre, réunion à 10 h., à l'entrée du Bois.

**COMMISSION DES PROMENADES**  
Responsable : M. BERNAERTS,  
12, place de Londres, Ixelles.

**Promenades de la «Ligue des Amis de la Forêt de Soignes»**  
(faites en avril et données à titre documentaire).

Dép. 10 h. 40', Gare du Nord en tram vicinal «L» pour Meise, Oppem, Hasselt (repas à la Nouvelle Ferme Sans Souci); Strombeek.

Dép. 10 h. Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fonds des Bouleaux et St-Michel, Espinette Centrale, (repas Au Nouveau Chalet) Rhode-St-Genèse, Alseberg, Beersel. Retour en autobus.

Idem jusqu'au Vuylbeek, ensuite Sentier des Sables, Petite Espinette (repas Au Cheval Blanc); Fort Jaco.

Dép. 10 h., Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fonds des Bouleaux, Sentier de la Reine, Espinette Centrale (repas Au Nouveau Chalet); Holleken, Linkebeek, Uccle Calevoet.

Dép. 9 h. 15', Gare du Midi en train pour Hennuyères, arrivée à 9 h. 54', Aul-

nois, Bois de la Houssière, Charly des Bois, Ronquières (repas A la Belle Hôtellerie), (Pour rejoindre: train Midi, 12 h. 02', Ronquières arrivée 12 h. 46'). Bois de l'Hôpital, Bornival, Monstreux, Nivelles. Retour en train électrique.

Dép. 10 h. 01, Quartier Léopold, en train pour La Hulpe, arrivée 10 h. 13', Lac de Genval, Vallée de l'Argentine, Rosières-St-André (repas A la Laiterie). Pour rejoindre, autobus à Boitsfort 11 h. 40', Rosières arrivée 12 h. 15'). Bois des Templiers, Tombeek, Bisdom, Overijse. Retour en autobus.

Réunion 10 h. 30', Avenue des Chasseurs à Waterloo. Chemin du Pachy, Argenteuil, Gaillemarde, Ohain (repas Au Messenger de Bruxelles). (Pour rejoindre tram vicinal «W» à 1 h. 48', Place Rouppe, descendre à Lasne). La Hulpe. Retour en autobus.

Dép. 10 h. Auderghem, Boulevard du Souverain, Val Duchesse, Chemin du Renard, Rouge Cloître, Canton des Patriotes, Blankedelle, Vallée des Fougères, Drèves des Mésanges et St-Jean, Vallon Notre-Dame, N.-D.-au Bois, (repas Chez Istars Frères); Bois des Capucins, Fond des Baraques, Promenade Royale, Drève des Mélézes, Chemin d'Issche, Porte des Capucins, Parc de Tervueren, Avenue des Ormes, Chemin des Faisans, Vossem. Retour en vicinal.

## LES AMIS DE LA NATURE

Activités de plein air - Mois de mai.  
Camping :

4-5 mai : ouverture de la saison de Camping à Sart-Moulin. Feu de camp, jeux, danses folkloriques.

11-12 mai : Camp à Diest (dans la «Warande»).

18-19 mai : Camp aux Monts.

25-26 mai : Camp à Ittre (Camp Communal).

### Excursions :

4-5 : Ouverture de la saison de Camping à Sart Moulin - Samedi, départs libres. - Dimanche : Excursion aux environs de l'Auberge.

12 mai : R.V. Gare du Quartier Léopold à 9 h. Dép. en train pour Groenendael. - puis : Froide vallée - Fond Joséphine - Fond des Arts - Grande Espinette (dép.) Etang de la Patte d'Oie, Grasdelle, Vuylbeek, Sentier du Bocq, Fort Jaco.

### Communications Mundancum

Dimanche 19 : Rallye touristique et historique (U.C.A. XL). De la Porte de Namur à la Petite Suisse. Inscription au secrétariat.

Dimanche 26 : promenade : Jette-Laerendbosch. Réunion : 14 h. 40. Place Communale de Jette (trams 9, 11, 14). Pilote, Mlle Tixhon.

### EXPLORATION DU CIEL

Présentations au Planetarium du Heysel pendant le 2<sup>e</sup> trimestre 1957.

5 mai à 15 h. 30 - L'activité solaire : M. André Koeckelenbergh.

16 h. 45 - Les amas et les nébuleuses : prof. J. Brouet.

12 mai à 15 h. 30 - Les étapes de l'astronomie : prof. Ad. Festraets.

16 h. 45 - L'horloge céleste : prof. P.-L. Baetslé.

19 mai à 15 h. 30 - L'observation du Soleil : M. André Koeckelenbergh.

16 h. 45 - La Terre, Mercure, Vénus et Mars : prof. J. Brouet.

26 mai à 15 h. 30 - L'astronomie moderne : prof. Ad. Festraets.

16 h. 45 - L'astronomie amateur : prof. P.-L. Baetslé.

### VISITES DOCUMENTAIRES DU T. R. C. B.

4 mai : L'Institut Jules Bordet.

### « A V E S »

(Société d'Études Ornithologiques)  
Programme des excursions régionales pour 1957 de nos sections de Bruxelles, Louvain et du Petit Brabant

### MAI.

Samedi 4 - Excursion nocturne dans la superbe Forêt de Soignes, pour écouter l'appel nuptial des chouettes, et à l'aube, l'hymne grandiose à l'aurore de tous les chanteurs de la Forêt. Rassemblement à 23 heures à l'arrêt aux Quatre Bras des trams 40 et 45. Fin de promenade dimanche matin à Groenendael et retour par le train vers 6 heures.

Dimanche 12 - Excursion annuelle d'un jour dans la Forêt de Soignes - qui est

à ce moment dans tout son attrait - où nichent plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux, depuis le petit Roitelet huppé jusqu'à la grande Buse variable. Cette excursion est spécialement consacrée à l'étude des cris et des chants - particulièrement expressifs à cette époque de l'année -, ainsi qu'à la biologie de la reproduction de l'espèce. Rassemblement à 9 h. 30 à l'arrêt du tram vicinal W à la Grande Espinette, chaussée de Waterloo, Rhode-St-Genèse. Départ de Bruxelles (place Rouppe) avec le tram W à 8 h. 48 ou à 9 heures. Fin de promenade à Groenendael et retour à Bruxelles en fin de journée.

Dimanche 26 - Excursion d'un jour dans les fraîches vallées des Maal-et Sprietbeek, où nichent en grand nombre l'Hiopolaïs icterine et la Rousserolle verdierolle. Rassemblement à 10 h. au terminus du tram vicinal à Wemmel. Départ de Bruxelles-Nord (Bd Baudouin) avec le tram W à 9 h. 23 ou 9 h. 38. Fin de promenade à Grimbergen et retour à Bruxelles en fin de journée.

### CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

#### M A I

Dans tout le pays : 1<sup>er</sup> mai : Fête du Travail - cortèges et festivités.

BRUXELLES.  
du 27 avril au 12 mai : Foire Internationale de Bruxelles au Palais du Centenaire.

#### LAEKEN.

2, 4, 5, 11, 12, 18 et 19 mai - visites des serres royales de Laeken ; de 10 à 12 h. pour les groupes et écoles spécialisées ; de 14 à 18 h. pour le public, entrée gratuite.

#### BRUXELLES.

18 et 20 : Jardin Botanique : grande exposition d'horticulture.

#### AARSCHOT.

5 et 6 : Congrès touristique.

#### GLABEEK.

12 et 19 : Exposition historique, artistique et folklorique. Promenade guidée dans la région nature et archéologique.

### AVIS - CONCERTS

Réduction sur le prix des places  
En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles :

Jeu 16 mai 1957, à 20 heures  
Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de HAMBOURG.

Les frères Alfons et Aloys KONTARSKY, pianistes réputés, malgré leur âge, interpréteront à deux pianos des œuvres de W. F. Bach, Cl. Debussy, J. Brahms, I. Strawinsky, D. Milhaud.

Prix des places : Dix (10) par place pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour ceux de leur famille (demander la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

Réservation des places : Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence (de 9 h. à 12 h. et de 14 à 17 h.) La location est ouverte.

Fête du printemps : danses populaires, chant et jeu du drapeau.

#### GRAND BIGARD.

5 : Pèlerinage à Ste-Wivine.

#### MARBAIS.

5 : Procession de la Sainte-Croix à 4 heures du matin (folklore).

#### MONTAIGU.

5 : Ouverture de la saison des pèlerinages à Notre-Dame (dure jusqu'à la Toussaint).

#### NIVELLES.

26 mai au 2 juin : Foire du printemps.

#### VILLERS LA VILLE.

12 : Pèlerinage annuel à N.-D. des Affligés - cortège religieux et folklorique (départ à 10 h. 30 - passage à la chapelle de Notre-Dame (ruines) à 12 h.)

#### VILVORDE.

11 : Ouverture de la kermesse de la Consolation - sortie des géants escortés par toutes les sociétés de la ville.

12 : Kermesse de la Consolation.

13 : 105<sup>me</sup> grand concours national agricole.

#### WOLUWE-ST-LAMBERT.

5 : Pèlerinage à Marie-la-Misérable.

## CONTACTS

### Le Folklore brabançon

Saluons le retour d'un vieil ami ; le «Folklore Brabançon» reparait. Le numéro qui vient de sortir de presse se présente très bien. Beau papier, couverture illustrée, nombreuses gravures et surtout un sommaire vraiment captivant. Qu'on en juge :

Renouveau par E. Spaelant

A Albert Marinus, l'humaniste par M.-A. Duwaerts.

A propos des dinanderies conservées en Brabant par le comte

J. de Borchgrave d'Altena.

Les «Hondenfretters» de Forest par J. P. Vokaer.

Folklore et Légendes de Tirlemont par P. Dewalshens.

Etude sur la Motte par l'abbé L. Jeandrain.

### Parlons de Thisnes-lez-Nivelles

par C. Helson.

### Un moulin à fouler les draps, à

Limal, en 1652 par C. De Vos.

### Médecine populaire par C. De Vos.

Voici comment Mr E. Spaelant, Député Permanent annonce la bonne nouvelle :

«Depuis quelque temps déjà la Députation Permanente avait manifesté l'intention de faire revivre le Service de Recherches Historiques et Folkloriques, et, 1958 étant tout proche, il importait de prendre une décision d'urgence. C'est pourquoi la Députation Permanente a pris, en accord complet avec le Conseil Provincial, les mesures administratives qui s'imposaient.

C'est ainsi que Monsieur Maurice-Alfred Duwaerts a été nommé chef du Service de Recherches Historiques et Folkloriques. Il est entré en fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 1957 et s'est mis immédiatement à la tâche. L'une des premières missions qui lui ont été confiées était de faire reparaitre «Le Folklore Brabançon». Et voilà qui est fait.

J'espère que la décision de la Députation Permanente, qui a pour effet de faire sortir le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la léthargie dans laquelle il était tombé, sera accueilli avec faveur par tous. Ceux qui s'intéressaient à la recherche pourront reprendre le chemin de la Vieille-Halle-aux Blés où ils seront reçus comme il convient.

La Fédération Touristique est tout particulièrement heureuse de trouver dans ce numéro de reprise un hommage à son dévoué Vice-Président, Mr Albert Marinus, dû à la plume de celui qui lui succède à la direction du service, Mr. M.-A. Duwaerts, aussi tenons-nous à le produire in-extenso :

### A Albert Marinus l'Humaniste

Au moment où ce premier numéro du Folklore Brabançon reparait sous ma direction, il est de mon devoir de rendre hommage à celui qui, toute sa vie, s'est consacré à une meilleure connaissance de l'homme.

A partir de 1919, c'est-à-dire depuis sa création, Albert Marinus a dirigé le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de notre province avec compétence et à partir de 1921 la revue Le Folklore Brabançon, fondée par ce service. Rapidement la renommée de cette publication franchit nos frontières grâce à lui.

Son attention avait été portée très tôt en effet sur l'intérêt que représentait le domaine folklorique pour une meilleure compréhension de la vie sociale et du mécanisme de la pensée.

Aussi sa préoccupation constante a-t-elle été de faire recevoir le folklore dans les milieux les plus divers et surtout là où il était mal compris ou ignoré. Marinus fut bientôt connu. Journaliste de talent, esprit subtil et toujours en

éveil, homme extrêmement érudit, tenace, volontaire même (les mauvaises langues disent aussi qu'il a son caractère), il a aujourd'hui 71 ans. Il est resté toujours jeune et actif, fidèle à son idéal.

Ce grand humaniste, car c'en est un, a collaboré à de nombreuses revues belges et étrangères, journaux, périodiques. Il a publié d'innombrables études consacrées presque toutes à des questions de méthode, d'orientation générale et synthétique du Folklore.

Trois d'entre elles lui tenaient particulièrement à cœur parce qu'elles mettaient en lumière sa propre conception de cette science : «Le Folklore et la Vie Sociale», «La Causalité Folklorique» et «Fiction et Réalité».

Toutes ces études tendaient à faire apparaître l'aspect sociologique du Folklore, la nécessité de l'étudier dans la réalité vivante, dans l'actualité et non plus seulement sous son aspect historique ou rétrospectif.

Il a également consacré une bonne partie de son énergie à la création de musées locaux et pour ce faire procéda à l'organisation d'expositions locales en Brabant. Il en résulta notamment la création de la Maison d'Erasmus à Anderlecht.

Son ancien élève de l'Institut pour Journalistes, son jeune confrère, tenait à lui rendre ici, en reprenant sa succession à la tête du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la province de Brabant, l'hommage filial qui lui était dû.

Albert Marinus, ce fervent admirateur d'Erasmus, a certes bien mérité de la science folklorique.

Maurice-Alfred DUWAERTS.

Souhaitons au «Folklore Brabançon» et à son nouveau directeur, de retrouver tous les anciens abonnés et de voir s'y joindre de très nombreux nouveaux lecteurs, fervents du folklore.

L'élan est donné. Que la course se poursuive longue et enthousiaste. C'est le vœu que formule la Fédération Touristique.

Le numéro trimestriel - prix 35 frs. - Abonnement : 125 frs. C.C.P. 255.94 - Service des Recherches Historiques et Folkloriques du Brabant.

### EXPOSITION DE FOLKLORE ITALIEN

Du 16 avril au 12 mai à la Maison de la Bellone, 46, rue de Flandre à Bruxelles, Exposition consacrée au tourisme et au folklore italiens sous le patronage de son Excellence l'Ambassadeur d'Italie en Belgique.

L'exposition est ouverte de 10 à 17 h.

### CONCOURS LITTÉRAIRE DE LA PROVINCE DE BRABANT POUR 1957

Le concours littéraire de la Province de Brabant pour 1957 est réservé à la

littérature dramatique. Les concours ultérieurs seront respectivement réservés à la prose-romans et nouvelles - (1958) aux essais (1959) et à la poésie (1960).

Le concours vise à l'attribution de deux prix littéraires, chacun d'un montant de 20.000,- fr. affectés respectivement aux œuvres écrites en langue française ou en langue néerlandaise.

Les manuscrits, ainsi que les œuvres publiées après le 1<sup>er</sup> janvier 1953, doivent être adressées en triple exemplaire avant le 15 juin 1957 au Gouvernement provincial, rue du Chêne, 22 à Bruxelles, où les intéressés peuvent se procurer le texte complet du règlement du concours.

### LA 31<sup>e</sup> FOIRE DE BRUXELLES

Bientôt s'ouvrira dans les Palais du Centenaire, la 31<sup>e</sup> Foire Internationale de Bruxelles.

C'est du 27 avril au 12 mai prochain que ce grand marché de printemps inscrira le nom de la Belgique au calendrier des plus importantes Foires Internationales d'Echantillons.

Plus de 4.000 exposants, appartenant à 35 nations, seront présents à ce rendez-vous annuel du commerce mondial.

L'Allemagne, le Canada, le Congo Belge, la France, la Hongrie, l'Italie, le Pakistan, la Roumanie y participent officiellement cette année.

Indépendamment des représentations gouvernementales étrangères, de très nombreux organismes nationaux et internationaux offriront en de vastes collectifs, leurs plus récentes réalisations.

Comme les années précédentes, 31 groupes industriels seront répartis dans les Palais et occuperont au total 106.000 mètres carrés de superficie.

Tous les détails sur les firmes participantes et sur les produits exposés à la 31<sup>e</sup> Foire de Bruxelles, sont réunis dans le Catalogue de près de 1.000 pages qui est mis en vente au prix de 50,- francs belges (S.C.P. 1090.10 de la Foire Internationale de Bruxelles).

Ce recueil constitue, par le nombre de ses rubriques autant que par la facilité de sa présentation, un outil indispensable aux hommes d'affaires qui visitent la Foire de Bruxelles, en même temps qu'une documentation permanente du plus haut intérêt.

### SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE ET DE FLORE

Secrétariat : 61, rue de la Démocratie, Anderlecht-Bruxelles

### Hommage à Charles de LINNE,

le «Père de la Botanique» 1707-1778 à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

### Grande Exposition d'Horticulture

au Jardin Botanique (rue Royale à Bruxelles du 18 au 20 mai 1957).

La Société Royale Linnéenne et de Flore, qui résulte de la fusion de la Société de Flore (fondée en 1660) et de la Société Linnéenne (née en 1835 d'une scission au sein de la précédente) a con-

servé intacte l'admiration que ses promoteurs vouèrent à Charles de Linné, le «père de la botanique». Le but unique de la Société a été, au cours des siècles, le perfectionnement de l'horticulture et de tout ce qui s'y attache. Elle a décidé de s'associer à l'hommage international qui sera rendu dans le monde scientifique au génial botaniste suédois.

A cette occasion, une exposition florale sera réalisée au Jardin Botanique de l'Etat, à Bruxelles. Le thème adopté sera le suivant :

1. Grande exposition générale d'horticulture. - 2. Présentation des plantes identifiées par Ch. de Linné. - 3. Documents historiques consacrés à Linné.

# DEVINEZ !...

Art. 1. - Le concours de devinettes comportera 6 séries de vues à identifier (localité - nom du monument - dénomination de la manifestation - par exemple : Procession aux Châtelles à Montaigu).

Il sera clôturé le 18 juillet, date ultime d'envoi de la réponse à la Fédération Touristique, 79-83, rue du Lombard à Bruxelles.

Art. 2. - Ce concours est réservé exclusivement aux personnes affiliées à la Fédération Touristique et en règle de cotisation pour 1957.

Art. 3. - Le personnel de la Fédération n'est pas autorisé à participer à ce concours.

Art. 4. - Les lauréats seront récompensés par les prix suivants :

1er PRIX - 2me PRIX : Un voyage en autocar : un jour en Hollande, le Grand Duché de Luxembourg ou Reims, offert par les Autocars Emile Claus, 158, Bd. Adolphe Max, Bruxelles.

3me PRIX : Un voyage en autocar : un jour... Hollande, Reims, Luxembourg ou Cologne, offert par les autocars Henri De Boeck, 131-133, Boulevard Ad. Max, Bruxelles.

4me PRIX : un voyage en autocar : un jour en Hollande, offert par les «Voyages Philippe Thys et Fils», 176, Boulevard Anspach, Bruxelles.

5me PRIX : Une excursion «Brussels bij night» (Bruxelles, la nuit) offerte par l'International Tours Office A. Logelain, 63, av. Van Crombrugge, Bruxelles.

6me PRIX : Une excursion d'un jour en autocar offerte par Henri Fontaine «Voyages-Autocar», 2, place de Brouckère, Bruxelles.

7me et 8me PRIX : Bons d'une valeur de 100 francs à valoir sur le prix d'une excursion en autocar offerts par Henri Petit, Autocars Bruxelles-Tourisme, avenue de Stalingrad, 124, Bruxelles.

9me et 10me PRIX : 1 abonnement à la revue Brabant.

Art. 5. - Les décisions du Comité de la Fédération seront sans appel.

Nous remercions vivement les firmes d'autocars qui ont bien voulu accepter de soutenir notre effort de propagande.



(Foto Gevaert, S.A.)

## TERVUREN

*Vieille Résidence royale,  
vous attend...!*

SON EGLISE GOTHIQUE

SON MUSEE COLONIAL

SON PARC

SA PROMENADE ROYALE

*une visite s'impose ?*

### FÉDÉRATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard — BRUXELLES

•  
Bureaux ouverts  
de 9 à 17 h.

•  
Bureau de  
renseignements

•  
Bibliothèque

**FAITES-VOUS MEMBRE !**

Cotisation : 25 francs minimum

Tél.  
12.39.01

C. C. P.  
385.776

### SOMMAIRE

*Réserves ornithologiques  
brabançonnnes . . . . .* J. Delmelle.

*Le Brabant pittoresque . . . . .* M. Dessart.

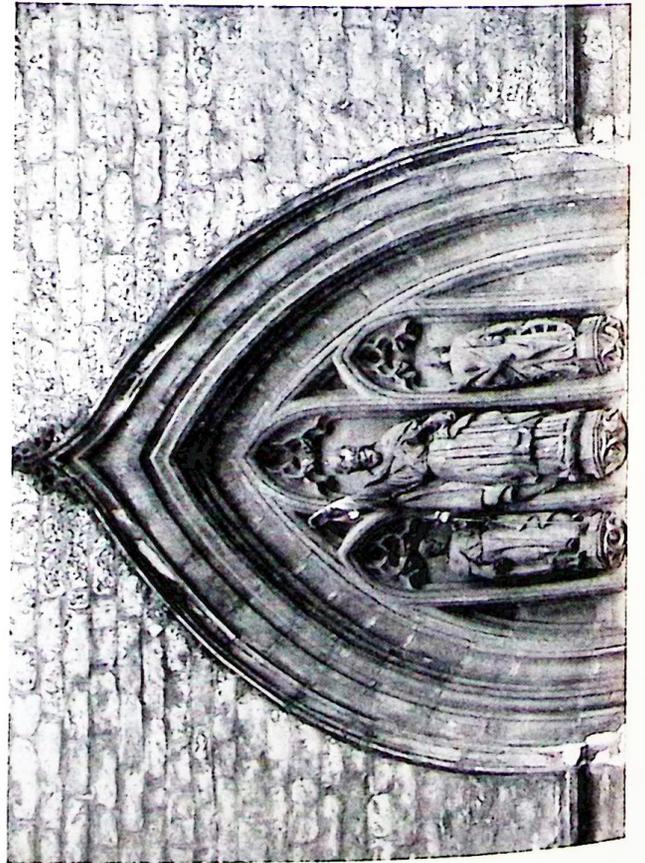
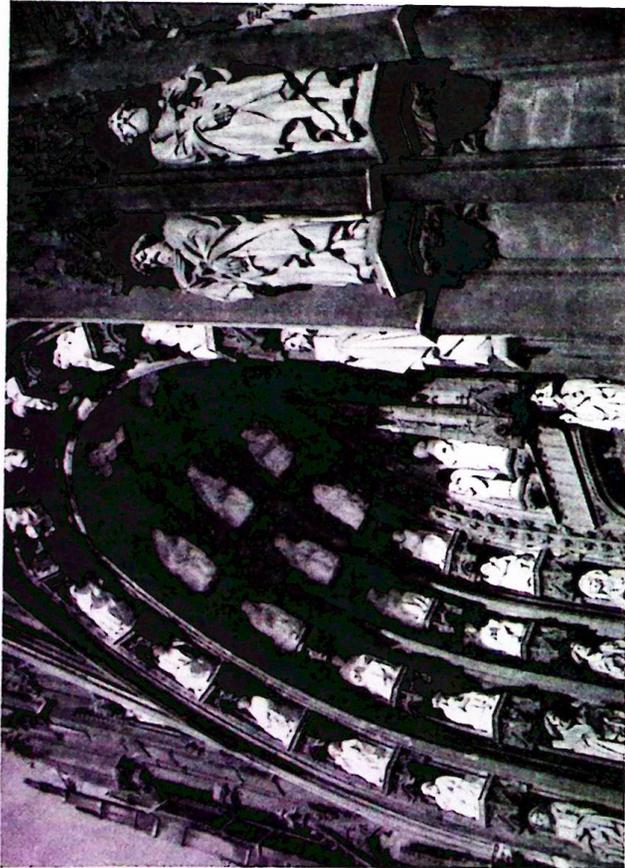
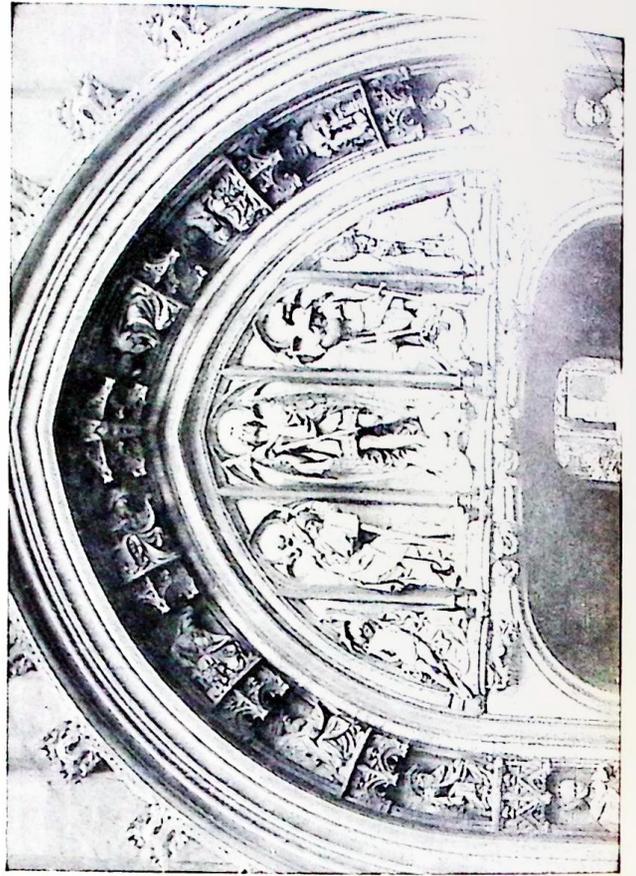
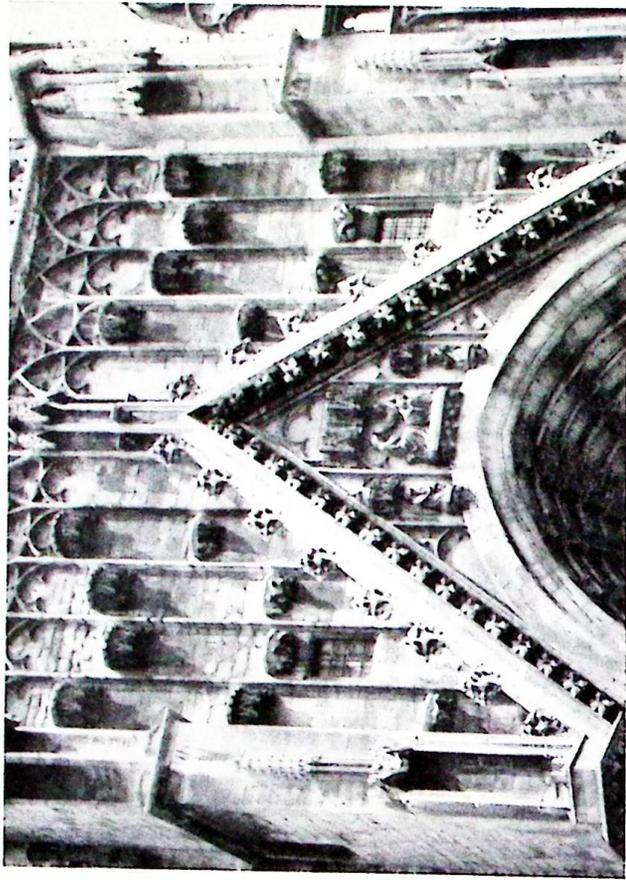
*Itinéraire n° 20  
Vers Louvain par Everberg . . . . .* L. P.

*Midis du tourisme . . . . .* L. P.

*Excursions, promenades, iti-  
néraires, calendrier touris-  
tique et folklorique,  
contacts... . . . .*

Nouvelle série n° 37 (97), cliché de la couverture :  
Les magnifiques stalles monumentales de l'église abbatiale de Grimbergen, sculptées par le célèbre  
Frans Verbruggen d'Anvers. (Foto de Sutter.)

3<sup>me</sup> série



Devinez !